Document généré le 3 juin 2025 04:33

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Yvon Brochu
Attention, ça tourne...

Isabelle Crépeau

Volume 19, numéro 3, hiver 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13325ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Crépeau, I. (1997). Yvon Brochu : attention, ça tourne.... *Lurelu*, *19*(3), 33–35.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Entrevue

Isabelle Crépeau

YVON BROCHU

Attention, ça tourne...

© : Daniel Sernine

Viens mon enfant,
Nous allons faire un voyage...

Déjà au téléphone, cette voix faisait l'effet d'une invitation à la fête avec ses accents de franche bonne humeur. Lorsque je rencontre Yvon Brochu, je le trouve tout absorbé par la lecture d'un manuscrit. «J'étais en pleine jungle!» m'explique-t-il avec un sourire coquin. Déjà, il a installé le ton joyeux que gardera toute l'entrevue.

On connaît Yvon Brochu pour l'humour de ses écrits, pour ses populaires séries «Alexis» (chez Pierre Tisseyre) et «Jacques St-Martin» (chez Québec/Amérique). Il dirige aussi quatre collections chez Héritage et a récemment accepté la présidence de Communication-Jeunesse, succédant ainsi à Pierre Bourdon.

Pendant plus d'une heure, il me parle de tout ce qu'il fait avec une verve quasi amoureuse. Malgré mes bourdes, un début d'entrevue à recommencer (j'avais mal enclenché l'enregistrement) et malgré les plaintes répétitives d'un escalier mobile défectueux à quelques pas de nous, il conserve obstinément sa bonne humeur et me la communique même.

Chemin de ronde

Pendant plusieurs années, il a consacré une bonne partie de ses énergies aux Affaires culturelles, au service du ministère; c'est d'ailleurs ce qui a amené ce pur natif de Montréal à s'établir à Québec. Il écrivait dans ses temps libres : un premier roman, *L'extra-terrestre,* en 1975, plusieurs pièces de théâtre et de la bande dessinée. C'est d'ailleurs un projet de bande dessinée avorté qui l'a poussé vers le roman jeunesse.

«Je reste toujours très près de la bande dessinée. L'humour que j'emploie demeure toujours très visuel, très "gag". Et lorsqu'un jeune m'a confié qu'il aimait "Jacques St-Martin" autant qu'une bande dessinée, il ne pouvait savoir à quel point il me faisait plaisir!»

Yvon Brochu a écrit quelques courts romans autonomes, mais le cœur de son œuvre est enchâssé dans les séries «Alexis» et «Jacques St-Martin» : «J'aime les séries. Ce sont les bandes dessinées comme "Tintin" et les séries comme "Bob Morane" qui m'ont amené à aimer la lecture. J'étais tellement content de savoir, quand je finissais un "Bob Morane", que je pouvais encore en lire trente autres. Quand je m'investis dans un personnage et que je l'aime, je suis porté à vouloir continuer avec lui parce que je suis bien en sa compagnie, c'est simple. Lorsque j'entends des gens me parler du danger des séries, du risque de se répéter, je me dis que ce n'est certainement pas faire confiance aux jeunes que de penser ainsi. Les jeunes sont de sévères critiques. Si je faisais un "Alexis" qui n'était pas à la hauteur des autres, les lecteurs lâcheraient la série, tout simplement.»

Comme auteur, Yvon Brochu a eu l'occasion de faire la tournée des bibliothèques, des écoles. Attentif aux commentaires des enseignants et du personnel de bibliothèque, il a constaté que certains créneaux demeuraient encore inexploités dans l'édition jeunesse. Comme directeur de collection chez Héritage, il a cherché à innover en présentant de nouvelles collections qui venaient combler les besoins qu'il avait cernés sur le terrain.

Le travail d'édition, c'est pour lui d'abord une affaire d'équipe. Il est fier de la compétence des gens qui l'entourent chez Héritage. Le plaisir qu'il prend à en parler témoigne éloquemment de la bonne humeur avec laquelle il dirige ses collections : «C'est tout un changement : moi qui étais avant tout un auteur, je me passionne pour ce travail de directeur de collection. C'est une approche tout à fait différente. Je trouve ça enthousiasmant. Être là pour offrir un soutien à tous les auteurs et développer une complicité avec eux s'avère une tâche exigeante, mais exaltante. C'est vraiment un travail de création : en plus de soutenir les auteurs, il faut aussi donner une orientation, une couleur à la collection. J'essaie de jouer ce rôle de mon mieux.»

Un tour de manivelle

Yvon Brochu a pris les rênes de la collection «Libellule», chez Héritage, et en a profité pour lui refaire une beauté. Sous sa gouverne, trois nouvelles collections ont aussi vu le jour. Il me parle de chacune d'elles avec fierté, voire émotion.

La collection «En plein cœur» offre depuis quelque temps des romans-rencontres avec des personnalités québécoises. Des personnages fictifs interviewent des célébrités bien réelles sur leur métier, leur parcours. Yvon Brochu veut présenter des histoires de réussite, pas des biographies. Les entrevues sont donc axées sur le métier et la personnalité de la vedette : «Nous voulions rejoindre des jeunes qui lisent moins, filles et garçons. "En plein cœur" leur propose des modèles sans employer une approche moralisatrice. Nous cherchons à donner de l'espoir, nous voulons donc aller plus loin que l'anecdote.»

La collection «Alli-bi» cible plutôt de très bons lecteurs de dix à treize ans qui ne trouvaient rien d'assez consistant à se mettre sous la dent dans les collections traditionnellement destinées à ce groupe d'âge. «Ils se tournaient alors vers des titres destinés aux plus vieux, précise Yvon Brochu, et dont les thèmes ne correspondaient pas nécessairement aux intérêts des enfants de cet âge. "Alli-bi" présente donc des récits pour ces lecteurs-là : des intrigues, du mystère et du suspense sans violence. Il y a une longue tradition du côté canadien-anglais pour ce genre de texte. Nous avons donc trouvé d'excellents traducteurs. Une douzaine de titres ont déjà été publiés. Cet automne, nous avons un premier roman québécois dans cette collection, celui d'Hélène Vachon. Nous espérons en publier plusieurs autres.»

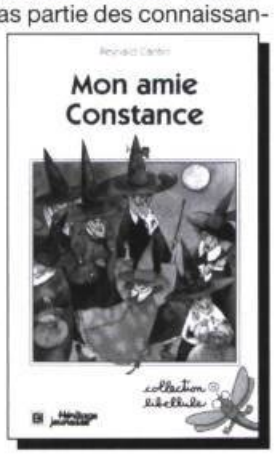
Le beau manège

Et lorsqu'il me décrit la collection «Carrousel», l'homme s'anime encore davantage. Il me montre les derniers-nés, *Billy Mouton* et *Le magasin à surprises,* avec un petit sou-

rire. «Je suis toujours aussi ému en les voyant, avoue-t-il. Lorsque j'animais dans les bibliothèques, les professeurs et les bibliothécaires me répétaient souvent que les tout-petits, ceux qui viennent juste d'apprendre à lire, ne voulaient plus être confinés aux albums. Ils se dirigeaient tous vers le roman, mais, souvent, se décourageaient parce que les premiers romans s'avéraient encore trop compliqués pour ces lecteurs novices.»

Analysant ce qui se faisait ici et ce qui existait sur le marché européen pour les six à huit ans, Yvon Brochu s'est aperçu qu'il manquait ici de livres pour faire le pont entre l'album et le roman plus traditionnel. Partant de là, il en arrive à proposer à Héritage le concept de la collection «Carrousel» : «Tout est fait pour faciliter le passage des jeunes de la lecture de l'album à celle du roman. Nous avons conçu la collection avec une équipe extraordinaire. Nous avons repensé la typographie, le format, toute la présentation. Tout a été pensé pour faciliter la lecture. La compréhension des textes passait au premier plan. C'est beau lire, mais quand l'enfant referme le livre, encore doit-il être en mesure de raconter l'histoire. La structure romanesque demeure quelque chose d'assez complexe, surtout pour un petit qui vient d'apprendre à lire.»

Les romans de la collection «Carrousel» ont donc été créés dans le but d'encourager les enfants à progresser dans la lecture et à y trouver du plaisir. À la base de chaque roman, et le directeur insiste à ce chapitre, il doit d'abord y avoir une excellente histoire. «Nous surveillons aussi le vocabulaire et la longueur des phrases, mais pas de manière aveugle et bornée. Nous laissons quelques mots de vocabulaire qui ne font pas partie des connaissances des enfants de cet âge, mais en prenant garde de bien les situer et de laisser des indices quant au sens. J'ai vu dans certains petits romans européens des phrases qui s'étalaient sur quatre pages et qui n'avaient pas moins de quarante mots! Or, nous savons bien qu'un jeune de deuxième année peut arriver à lire une phrase d'environ une quinzaine de mots. Cette limite n'est pas appliquée de façon absolue, mais lorsqu'une phrase est plus longue, celles qui suivent seront courtes. Nous surveillons aussi le nombre de personnages. On ne met pas cinq, six personnages dans un premier chapitre, c'est trop complexe, trop ardu pour un enfant de deuxième année qui lit son premier roman. Tous les auteurs de la collection ont embarqué dans ce jeu-là. Tout ça se fait sans perdre la fraîcheur et la fantaisie de l'histoire.»



Car c'est bien là l'essentiel de la recette «Carrousel», la fantaisie, l'imagination et la variété des textes. Yvon Brochu tient à en offrir pour tous les goûts, c'est ainsi que certains auteurs privilégient la poésie et les jeux de mots, d'autres proposent un imaginaire débridé ou encore jouent sur les cordes de la sensibilité et de l'émotion, ou plongent joyeusement dans la caricature. On a aussi pensé à offrir la collection en deux savoureuses couleurs : les rouges, de lecture plus facile, qui comptent quarante-huit pages, et les verts, avec leur soixante-quatre pages, d'un niveau de difficulté légèrement plus élevé.

La grande roue

Depuis peu, Yvon Brochu a été nommé à la présidence de Communication-Jeunesse. Il faisait partie depuis un an du conseil d'administration, et poursuit l'aventure avec la même passion.

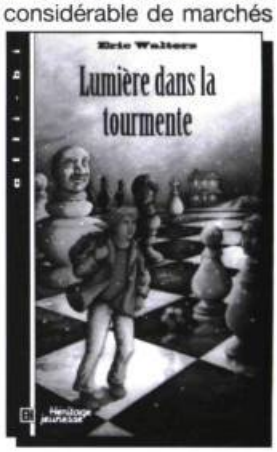
«Je me suis donné trois objectifs, précise-t-il. D'abord, assurer la survie de Communication-Jeunesse, particulièrement sur le plan financier, dans un contexte où les sous se font de plus en plus rares. Deuxième objectif : ne pas seulement s'arrêter à la survie mais mettre C-J sur des voies de développement. Troisièmement, poursuivre et renforcer le soutien aux passionnés du livre pour leur apporter l'aide concrète et tangible un peu partout : dans les écoles, les garderies, les bibliothèques. Ces gens-là peuvent s'essouffler étant donné le contexte actuel. Ils font un travail extraordinaire et essentiel qu'on ne reconnaît pas bien souvent. Notre rôle à C-J, c'est d'apporter de l'eau à leur moulin pour qu'ils se sentent encouragés à poursuivre leur travail. Nous avons besoin d'eux. La promotion de la lecture passe d'abord par ceux qui sont sur le terrain avec les jeunes et des livres.»

L'énergie des gens de Communication-Jeunesse encourage le nouveau président : «Il y a là une belle dynamique, un conseil d'administration très motivé, et motivant, et un personnel de grande qualité, ce qui fait que comme président, c'est très intéressant. Le travail est considérable, mais c'est un travail qui va se réaliser en complicité avec tout le milieu. Le temps est au regroupement d'énergie et c'est déjà bien amorcé à C-J. Le conseil d'administration offre une belle représentativité du milieu. Il y a beaucoup d'enthousiasme autour de la table malgré les embûches, les obstacles et le contexte difficile.»

Ce regroupement des efforts et des énergies est primordial pour l'organisme. Ceux qui sont là œuvrent ensemble pour un objectif commun : la promotion de la lecture et de la littérature québécoise pour la jeunesse. Yvon Brochu insiste à ce niveau : «Je suis de ceux et celles qui sont là pour développer des choses. Nous y sommes par amour pour la littérature québécoise. Je serai toujours le premier à applaudir les bons coups de l'une ou l'autre des maisons d'édition parce que ça rejaillit sur la crédibilité de toute l'édition québécoise. Nous sommes à C-J à titre personnel, et non comme représentants. Chacun apporte une expertise différente, particulière. Il faut trouver des gens qui sont prêts à investir du temps et de l'énergie. C'est difficile par les temps qui courent de se donner corps et âme à quelque chose, d'offrir son apport. Quand les gens sont prêts à le faire, c'est extraordinaire.»

Montagnes russes

Malgré le creux économique et les difficultés rencontrées, Yvon Brochu ne s'inquiète pas de la santé de la littérature jeunesse au Québec. Il en parle de façon positive tout en gardant une attitude réaliste : «Le marché n'est pas facile et il y a des changements majeurs d'ordre commercial qui surviennent. La venue d'autres produits, les CD-ROM par exemple, c'est comme une petite révolution. Il y a un nombre considérable de marchés différents. Il faut faire sa place. Mais, je continue à penser que l'édition jeunesse est en santé. Nous avons au Québec des produits de qualité et des créateurs de talent. Dans des périodes difficiles, chacun tente de mieux définir sa clien-



tèle cible et de répondre plus adéquatement à ses besoins. L'avenir est prometteur pour autant que nous soyons prêts à faire des changements, il y a des tournants à prendre. Les auteurs devront eux aussi se positionner face aux changements technologiques qui s'en viennent. On croit toujours que la fiction ne sera pas touchée par cette nouvelle technologie! C'est peut-être vrai, mais c'est aussi une occasion pour développer d'autres genres de fiction. Il ne faut pas envisager l'avenir avec nos idées à nous, il faut penser avec les idées des jeunes qui naissent devant un ordinateur. On parle du plaisir d'un livre, mais eux connaissent le plaisir des ordinateurs. C'est à chaque auteur de voir s'il s'inscrit ou non dans ce mouvement. Au fond, c'est très positif, il y aura toujours de la place pour les livres, mais il y aura aussi d'autres occasions qui favoriseront notamment le travail d'équipe pour les auteurs qui aiment cela.»

Et il continue à parler d'avenir avec l'émerveillement d'un gamin en voyage. Puis il me parle encore un peu de sa passion pour les bonnes histoires et de son bonheur de faire un tel métier. «C'est si important de faire appel à l'imaginaire des enfants. Il faut transgresser le quotidien et aller au-delà. L'imagination, c'est ce qui peut nous faire vivre la vie de tous les jours d'une manière beaucoup plus agréable. Quel adulte n'aimerait pas remonter sur un cheval de carrousel et se laisser à nouveau embarquer...» Ticket?

Viens mon enfant,
Nous allons faire un voyage...
Le carrousel démarre,
On se tait;
On se sent tellement content
Qu'on a un peu peur
Et qu'on aurait envie
D'agiter son mouchoir,
En signe de départ

(Le carrousel, *Anne Hébert*)

: Marc Auger

CONCOURS LITTÉRAIRE

Dans le but d'encourager la relève, la revue Lurelu lance son douzième concours littéraire. Il s'agit d'écrire un conte pour les enfants ou une nouvelle pour les préadolescent(e)s ou jeunes adolescent(e)s. Cette année, *Lurelu* propose un point de départ commun aux participant(e)s. Les contes pour enfants doivent tous débuter par la phrase «Il/elle allait avoir dix ans en l'an 2000». Les nouvelles pour préadolescent(e)s ou jeunes adolescent(e)s doivent toutes débuter par la phrase «Il/elle allait avoir quinze ans en l'an 2000».

Les conditions

- Avoir 18 ans ou plus.
- Être citoyen(ne) canadien(ne) et domicilié(e) au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours.
- Ne pas être membre du comité de rédaction de *Lurelu*.

Les règlements

- Les textes doivent obligatoirement commencer par l'une des phrases proposées ci-dessus.
- Les textes doivent avoir entre trois et huit pages, à double interligne. Les textes manuscrits seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, *paginés*. Les textes soumis en un seul exemplaire ne seront pas acceptés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) si le texte s'adresse aux enfants (6 à 10 ans) ou aux préadolescent(e)s et jeunes adolescent(e)s (10 à 14 ans).
- On peut soumettre un maximum de deux textes dans chaque catégorie.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur(e) doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre du texte *et la catégorie* devant être inscrits *sur* l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 29 août 1997. Le jury se réunit à la mi-octobre; un(e) participant(e) n'ayant pas été avisé(e) à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.
- L'adresse de la revue est : C.P. 220, succursale E, Montréal (Québec), H2T 3A7. *Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.*
- Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury. La rédaction ne retourne pas les textes et ne s'engage pas à les commenter.

Les prix

- Les auteur(e)s des textes primés recevront respectivement 200 $ (premier prix dans chaque catégorie) et 100 $ (deuxième prix dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnant(e)s, les participant(e)s ne seront pas avisé(e)s personnellement des résultats, ni par écrit ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en janvier 1998 dans le volume 20, numéro 3 de *Lurelu*.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 1998 et seront illustrés par un(e) artiste choisi(e) par la rédaction.
- Les auteur(e)s des textes primés conservent tous leurs droits.

Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité des textes reçus, le jury peut déterminer moins de deux gagnant(e)s dans chaque catégorie, ou des gagnant(e)s ex æquo, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie.
- Les décisions du jury sont sans appel.